Prédication — Genèse 2, 4-25

« Cultiver et garder le jardin »

Frères et sœurs,

Nous voici au mois de septembre. Un mois qui, pour beaucoup d'entre nous, marque la rentrée : rentrée scolaire, rentrée professionnelle, rentrée de nos activités paroissiales… Mais septembre est aussi devenu, pour les Églises chrétiennes, un temps particulier : « le temps de la Création ».

Cette initiative œcuménique, qui rassemble des chrétiens de différentes Églises, nous invite à prendre un temps pour réfléchir à notre relation à la Création, à ce monde qui nous est donné, mais aussi à notre responsabilité à son égard.

Peut-être que, dans nos communautés locales, nous n'avons pas prévu cette année d'action particulière pour le Temps de la Création. Peut-être n'avons-nous pas organisé de rencontre, de conférence ou de projet autour de l'écologie.

Mais il suffit de regarder autour de nous.

Et surtout de nous souvenir de l'été que nous venons de traverser.

Les canicules se sont succédé. Les températures ont atteint des niveaux impressionnants. Nous avons connu ces journées où l'on cherche l'ombre, où l'on ferme les volets, où l'on attend que la température redescende. Et derrière ces épisodes de chaleur, il y a aussi les sécheresses, les incendies, les récoltes fragilisées, les cours d'eau qui diminuent…

Alors, même si nos paroisses n'ont pas inscrites officiellement quelque chose au programme du « Temps de la Création », **nous sommes invités ce matin à y entrer à partir de la Bible.**

Et quel meilleur texte que celui que nous venons d'entendre ?

Le deuxième récit de la Création dans le livre de la Genèse.

Car oui, il y a deux récits de la Création dans les premiers chapitres de la Genèse.

Et ils ne racontent pas exactement la même chose.

Le premier récit, au chapitre 1, est grandiose, cosmique. Dieu crée par sa parole. Il dit : « Que la lumière soit ! », et la lumière est. Il ordonne, et la création advient.

Tout est organisé : les jours, la lumière, les astres, les animaux, les végétaux, puis l'être humain.

C'est presque le récit d'un Dieu roi, souverain, qui crée un monde ordonné par sa parole.

Le texte que nous avons entendu ce matin est très différent.

Nous ne sommes plus dans une vision cosmique.

Nous sommes dans un jardin. Et au centre de ce récit, il y a l'être humain.

Dieu crée d'abord l'homme. Puis il plante un jardin. Il y fait pousser les arbres. Il donne l'eau. Il place l'être humain dans ce jardin. Autrement dit, dans ce deuxième récit, **Dieu crée l'être humain et lui donne ensuite un monde dans lequel vivre.**

Et c'est là que notre texte devient particulièrement intéressant pour notre réflexion d'aujourd'hui. Car Dieu donne à l'être humain une mission. Et cette mission tient dans quelques verbes. Deux en particulier : **cultiver et garder.**

Dieu place l'être humain dans le jardin « pour le cultiver et le garder ».

Cultiver.

Voilà un verbe qui me parle particulièrement.

Parce que, comme certains le savent, j'aime jardiner, cultiver le potager du presbytère d'Hagondange.

Et ceux qui jardinent le savent bien : un jardin ne se contente pas d'être regardé !

Pour obtenir une récolte, il faut travailler. Il faut bêcher, semer, sarcler, arracher, repiquer, butter, arroser, drainer, tailler… Et parfois recommencer ce que l'on vient de faire parce qu'une mauvaise herbe a repoussé ! Un jardin demande du temps, de l'attention, de la patience.

Mais il y a quelque chose d'intéressant dans le mot biblique traduit par « cultiver ».

En hébreu, le verbe utilisé peut aussi avoir le sens de **servir**, et notamment de **rendre un culte**. C'est une belle image.

Cultiver la terre et rendre un culte à Dieu ne sont pas deux réalités totalement étrangères l'une à l'autre.

Parce que cultiver, dans la perspective biblique, ce n'est pas simplement **prendre** à la terre.

Ce n'est pas exploiter jusqu'à épuisement. C'est travailler avec elle. C'est la servir.

C'est prendre soin de ce qui nous a été confié. Et cela nous oblige à revoir peut-être une certaine manière de comprendre le rapport entre l'être humain et la Création.

Nous avons parfois lu les premiers chapitres de la Genèse comme si Dieu avait donné à l'être humain tous les pouvoirs sur la nature.

Comme si la Création était là pour satisfaire tous nos besoins. Comme si la terre nous appartenait. Mais le texte nous dit autre chose. **Le jardin appartient à Dieu.**

L'être humain y est placé. Il y reçoit une responsabilité. lI n'est pas propriétaire absolu.

Il est gardien, cultivateur, serviteur. Et cette distinction est fondamentale.

Parce que si je considère que tout m'appartient, je peux utiliser les choses comme bon me semble. Mais si je comprends que ce monde m'est confié, alors mon attitude change.

Je ne suis plus seulement celui qui prend.

Je deviens celui qui reçoit, qui travaille, qui entretient et qui transmet.

Et cela nous conduit au deuxième aspect de notre texte : **le travail.**

La Bible accorde une grande dignité au travail.

Avant même que le péché n'apparaisse dans le récit biblique, l'être humain est appelé à travailler le jardin. Cela signifie quelque chose d'important.

Le travail n'est pas présenté ici comme une punition. Il fait partie de la vocation humaine.

Bien sûr, nous savons que le travail peut être difficile. Il peut être pénible, injuste, mal rémunéré. Certains souffrent de leur travail et d'autres souffrent de ne pas en avoir.

Mais le récit de la Genèse nous rappelle que travailler, créer, transformer, entretenir, prendre soin, participer à la vie du monde, peut aussi être une vocation profondément humaine.

Le Talmud dira d'ailleurs, dans une formule assez surprenante, que même si un homme pouvait donner à sa femme cent domestiques, il faudrait néanmoins qu'elle accomplisse elle-même une partie du travail de la maison, parce que l'oisiveté n'est bonne pour personne.

L'idée derrière cette parole est simple : **l'idéal de vie n'est pas de ne rien faire.**

L'être humain est fait pour agir, pour créer, pour participer.

Et peut-être pouvons-nous aussi entendre cette parole dans notre rapport à la Création.

Nous ne sommes pas appelés à rester spectateurs.

Nous ne pouvons pas simplement constater que le climat change, que les ressources diminuent, que certaines espèces disparaissent, puis continuer exactement comme avant.

Cultiver implique de travailler.

Mais notre texte nous donne un troisième verbe.

Et celui-ci est peut-être encore plus important aujourd'hui.

Garder.

Dieu place l'homme dans le jardin « pour le cultiver et le garder ».

Garder peut aussi être traduit par **conserver**, protéger, surveiller avec attention.

Et ce verbe prend aujourd'hui une résonance nouvelle.

Parce que nous savons désormais que nous avons la capacité de transformer profondément notre planète. Nous pouvons la soigner. Mais nous pouvons aussi l'abîmer.

Nous pouvons transmettre un monde habitable. Mais nous pouvons aussi transmettre à ceux qui viennent après nous un monde plus difficile à habiter.

C'est là que la réflexion du philosophe Hans Jonas peut nous aider.

Hans Jonas a développé ce qu'il appelle **le principe de responsabilité**.

Face à la puissance nouvelle de l'humanité, il nous invite à comprendre que nous avons une responsabilité envers celles et ceux qui ne sont pas encore là : les générations futures. Son impératif pourrait se résumer ainsi :

« Sache te modérer, pour laisser un monde viable à tes enfants. »

Cette phrase rejoint étonnamment notre vieux texte de la Genèse.

Car finalement, qu'est-ce que Dieu demande à l'être humain ?

Il ne lui demande pas de posséder le jardin. Il lui demande de **le cultiver et de le garder**.

Cultiver, c'est agir. Garder, c'est prendre soin.

Cultiver, c'est utiliser les ressources de la Création pour vivre. Garder, c'est refuser de les épuiser. Cultiver, c'est recevoir les fruits de la terre. Garder, c'est penser à celui qui viendra après nous. Et voilà peut-être ce que le « Temps de la Création » peut nous permettre de redécouvrir. L'écologie chrétienne n'est pas une mode.

Elle n'est pas quelque chose que l'on ajouterait à notre foi parce que notre époque en parle.

Elle est profondément liée à une conviction biblique fondamentale :

le monde ne nous appartient pas. Il nous est donné.

Et parce qu'il nous est donné, il devient aussi notre responsabilité.

Nous sommes des créatures parmi les créatures. Nous ne sommes pas Dieu.

Nous ne sommes pas propriétaires de la Création. Nous sommes des êtres humains placés dans un jardin qui nous précède et qui, nous l'espérons, nous survivra.

Et peut-être que cela nous invite à poser quelques questions très simples.

Qu'est-ce que je cultive ? Qu'est-ce que je garde ? Qu'est-ce que je transmets ?

Ces questions peuvent concerner notre manière de consommer, de nous déplacer, de nous chauffer, de nous nourrir.

Elles peuvent concerner nos jardins, nos déchets, notre rapport à l'eau, notre manière de considérer les animaux et le vivant.

Mais elles peuvent aussi dépasser les simples gestes individuels.

Parce que « garder » la Création, c'est aussi réfléchir collectivement à la manière dont nous voulons vivre.

Et finalement, ce texte de la Genèse, vieux de plus de trois mille ans, nous parle avec une étonnante actualité.

Il nous rappelle quelque chose d'essentiel :

Nous habitons un jardin que nous n'avons pas créé.

Nous avons reçu la terre. Nous avons reçu l'eau.Nous avons reçu les arbres, les plantes, les animaux.Nous avons reçu la possibilité de travailler et de produire.

Mais nous avons aussi reçu une responsabilité.

Alors, en ce Temps de la Création, peut-être pouvons-nous simplement entendre à nouveau cette parole de Dieu :

« Cultive le jardin. Garde-le. »

Cultive. Travaille. Fais fructifier.

Mais garde. Protège.Transmets.

Et que notre manière de prendre soin de la Création devienne aussi une manière de rendre grâce, de rendre un culte au Créateur.

Amen.